

Sommaire

La solidarité	page 2
Après l'Anjou, la Tourraine	page 3
Jivé Création	page 4
Ostesys	page 5
El Mehdi Maizi	page 6
Une année pour célébrer	
Les 50 ans de l'ENIB	page 6
La future maison des étudiants	page 7
L'ENIB et	page 8/9/10
la Formation Continue	page 11/12
Prise de parole par le théâtre	page 13/14
Coupe de robotique	page 15
Tableau de bord	page 16

EDITORIAL

Encore une nouvelle année scolaire qui s'achève, entraînant de facto une augmentation de la taille de la communauté d'ingénieurs ENIB, ce dont je me félicite. Le temps des premières promos (voir l'article sur leurs retrouvailles aux châteaux de la Loire) est loin ... puisque l'école fêtera en octobre prochain son cinquantième anniversaire (les premiers diplômés étant sortis quatre ans plus tard). L'organisation de ce jubilé fait d'ailleurs polémique tant au niveau de notre communauté que de celle des élèves en raison des places insuffisantes accordées aux anciens ainsi qu'aux familles des nouveaux diplômés. Sachez que je le regrette autant que vous, mais comprenez aussi que pour une école, organiser une manifestation à Brest n'est pas chose aisée, faute d'infrastructures adaptées. Demain peut-être lorsque le « Zénith Brestois » sera sorti de terre...

J'ai ouï dire que le pré-rapport de l'AERES est sorti. Contre toute attente, une des critiques (il y en a d'autres) exprimée oralement lors de mon audition par la commission, serait une représentation trop forte des anciens au sein des diverses instances décisionnelles de l'école... Quelle stupidité ! Cela montre bien les limites de notre système, car cette remarque vient en totale contradiction avec les préconisations de la CTI et plus généralement le phénomène de société qui consiste à mettre en avant les réseaux sociaux. Une université n'est pas une école et réciproquement. Mettre en place une structure d'évaluation commune aux deux filières d'enseignement est un non sens absolu, preuve en est.

Au fil de ce bulletin vous pourrez lire avec attention de nombreux témoignages d'anciens, tous aussi intéressants les uns que les autres. Un article également à ne pas rater, celui de Jean-Marie Wacquant, l'inconditionnel des miroirs de courant ...

Bonnes vacances à tous et pour la rentrée, j'espère vous offrir enfin un annuaire en ligne nouvelle version.

Jean-Pierre Dallet, Président de l'Anienib

Rédaction : ANIENIB
CS 73862
29238 BREST Cedex 3

Tél. : 02-98-05-66-08
Courriel : anienib@enib.fr
www.anienib.fr

Tirage : 1 000 exemplaires
ISSN : 1277-0760

Mise en page : ANIENIB

© - Anienib - Tous droits de reproduction interdite

La solidarité

Il pourrait paraître surprenant que l'on demande à un ancien enibien devenu prêtre catholique d'écrire un petit mot dans la revue de l'Anienib. N'étant plus dans le milieu de l'entreprise, mes préoccupations pourraient ne pas correspondre avec celles d'un ingénieur engagé dans la vie active.

Et pourtant... c'est bien volontiers que je me lance dans l'aventure. Peut-être par solidarité pour faire partager la richesse intérieure qui m'anime et se renouvelle chaque jour.

Qu'est-ce que la solidarité ?

L'origine latine peut nous aider à comprendre le sens de ce mot passé dans le langage courant et qui, au cours des dernières années, a pris une connotation sociale voire écologique. Le nom Solido désigne ce qui est solide, entier, constant. Cela s'oppose à une conception liquide, relativiste ou éphémère de la société ou du groupe auquel on appartient. Lorsque l'on est solidaire, on consolide quelque chose, on partage en vue d'obtenir une certaine unité ordonnée. On partage avec d'autres un bien (collectif), une richesse, des valeurs, une culture mais, aussi éventuellement une dette ou une obligation. La notion de partage peut ici prendre plusieurs formes.

Dans une première acception, ce partage relève de la justice et implique donc la notion d'équité : chacun doit recevoir la part qui lui revient selon sa contribution ou selon ses besoins. Dans les entreprises, on a tendance à prendre plus en considération la contribution des individus que leurs besoins. Or un partage plus solidaire pourrait conduire à examiner les besoins des individus et à y répondre afin que de véritables groupes, partageant des valeurs communes, puissent émerger. Les besoins de chacun peuvent varier en fonction du pays où l'on se trouve, de la culture de l'intéressé, mais aussi des circonstances économiques du moment ou de la situation particulière de chacun (familiale, géographique, etc.). Pour être solidaire, il faut composer avec tous ces éléments afin de respecter la personne en tant que telle. Il ne faut pas oublier que la société est faite pour l'homme et non l'homme pour la société.

Dans une deuxième acception, ce partage relève du don car la solidarité suppose que chacun apporte aux autres. Il me semble qu'en la matière, les cadres ont un rôle important à jouer. Ils ne doivent pas utiliser l'entreprise pour assouvir des ambitions personnelles. Comme leur nom l'indique ils forment la structure autour de laquelle le groupe peut devenir solide. Cette solidité implique une certaine stabilité, c'est-à-dire la durée et la sécurité d'un ordre juste. Par leur capacité à organiser ils vont former un groupe ordonné. Guidés par la justice, ils rechercheront en premier le bien-être social et le développement du groupe lui-même avant les biens particuliers de chacun.

Dans une troisième acception, ce partage relève d'une utilisation particulière des biens collectifs et d'un comportement responsable notamment lors d'événements particuliers comme une catastrophe écologique par exemple. Ainsi, avoir un comportement solidaire consiste au quotidien à préserver les biens collectifs avec une grande attention, que ces biens collectifs soient des installations sportives, l'environnement, les outils de production de l'entreprise, l'image du groupe auquel j'appartiens... Ce comportement suppose un effort car on préfère souvent préserver ses propres biens plutôt que les biens collectifs, ses propres intérêts plutôt que les intérêts collectifs, sa propre image plutôt que l'image du groupe... Dans des cas extrêmes, la solidarité peut conduire certains à un don total d'eux-mêmes comme ce fut le cas à Fukushima.

En résumé et conclusion : la solidarité s'oppose à l'individualisme. Au-delà d'une vision collective qui relève souvent du politique, elle suppose de notre part des attitudes et des comportements particuliers au quotidien et parfois des actes héroïques de don de soi.

Mais la solidarité ne peut se considérer uniquement comme une valeur en soi. Elle s'inscrit dans un ordre de valeurs qui la dépasse : celui de la charité. C'est pourquoi tous les principes évoqués ci-dessus ne trouvent leur justification que dans une dimension verticale et transcendante de l'homme. La dernière encyclique du Pape Benoît XVI qui apporte l'éclairage de l'Eglise sur toutes ces questions, porte justement le titre de : La charité dans la vérité.

Ce texte est lumineux et je vous encourage à le lire pour approfondir ce thème de la solidarité. Surtout vous y trouverez le fondement de tous les principes évoqués ci-dessus.

Chanoine Joseph Amadiou (promotion 2003)
chn.amadiou@icrsp.org

Après l'Anjou, la Touraine



Jean-Paul Mary, Guy Minier, Didier Dubois et patrice Guerre-Berthelot devant le château de Chenonceau.

Conquis l'année dernière par les bords de Loire, les Siciliens* ont opté cette année pour la Touraine, région un peu plus à l'est, mais tout aussi belle.

Objectif, Chenonceau, château mythique bâti au-dessus de la rivière qu'il surplombe grâce à cinq arches. Sa délicatesse se reflète dans les eaux du Cher. On l'appelle le château des Dames car des reines et des maîtresses de rois y ont habité. A commencer par Catherine de Médicis qui l'a fait construire et y a séjourné très souvent. Les jardins sont vastes et splendides.

Autre lieu qui vaut le détour, c'est la vieille ville de Loches un peu plus au sud, la ville d'Agnès Sorrel. C'est dans cette ville que Louis XI enfermait ses prisonniers dans des cages en fer dans les sous-sol du château.

Curiosité à ne pas manquer, le château de Montrésor, qui mérite bien son nom. Le château par lui-même est classique. Ce qui le caractérise, c'est qu'il est entièrement meublé d'une richesse extraordinaire. Tout y est : meubles, tapis, tableaux de maîtres, armes, animaux empaillés et j'en passe ! Il ne manque plus que ses habitants. Il appartient toujours à une riche famille d'origine polonaise, le château ayant été acheté en 1849 par un seigneur polonais, le comte Xavier Branicki.

Non loin de Chenonceau, il y a de nombreuses champignonnières. Et nous en avons visité une à Bourré. Pour la plupart, elles sont installées dans les anciennes carrières de tuffeau, la pierre du pays, blanche et friable. Dans celle que nous avons vu, ils produisent des champignons de luxe très chers destinés aux grands restaurants ! C'est un choix délibéré, car la concurrence européenne sur ce marché, en particulier des anciens pays de l'est, est redoutable. Et beaucoup de producteurs ont dû mettre la clef sous la porte.

Nous avons terminé notre court séjour par la visite du château royal de Blois, lui aussi marqué par l'histoire. Le duc de Guise y a été assassiné. Catherine de Médicis y a laissé sa marque. Il ne faut pas manquer le petit bureau où il est dit qu'elle rangeait ses poisons. Évidemment ce n'est qu'une légende.

Entre deux visites, nous avons réussi à trouver de magnifiques endroits pour pique-niquer comme par exemple celui au bord du Cher juste après la visite de Chenonceau.

En nous quittant, nous nous sommes donnés rendez-vous à l'année prochaine pour un nouveau périple.



Les 4 copains et leurs épouses.

Patrice Guerre-Berthelot, promotion 1965

* voir bulletins n°28 de juin 2008 et n°34 de juillet 2010.

JiVé Création : jeu vidéo pour l'éducation et la formation



Cyrille Baudouin (promo 2005) et Yann Cogan (professeur agrégé de mathématiques) sont à l'origine de la création de la société JiVé Création (Jeux interactifs Virtuels pour l'éducation).

Cette petite SARL existe depuis décembre 2010 et conçoit des jeux vidéo dont la vocation première est l'apprentissage, que ce soit en classe, ou à la maison. L'activité de JiVé Création se situe au croisement du monde de l'enseignement scolaire, qui peut être une source d'espoir ou d'angoisse pour les parents et les enfants et du jeu vidéo, qui est désormais au cœur de l'activité des enfants.

L'idée est née du constat suivant : les élèves changent plus vite que l'école ne s'adapte. Nos élèves baignent depuis leur enfance dans une société de consommation et de loisir. Le travail scolaire d'aujourd'hui est basé sur l'idée d'un effort intellectuel obligatoire, souvent peu gratifiant et parfois douloureux. Un fossé se creuse donc petit à petit entre des élèves "consommateurs" et une école qui ne répond plus à leurs demandes. De plus, ces élèves sont nés dans l'ère du numérique et apprivoisent sans difficultés les technologies, encore plus quand ils y trouvent une satisfaction ludique. Le jeu vidéo éducatif peut donc répondre à leurs attentes : leur offrir un apprentissage efficace dont ils sont les acteurs, avec un média qu'ils connaissent et apprécient.

Cyrille Baudouin et Yann Cogan ont commencé à réfléchir à ce projet en 2007 et ont bénéficié de l'accompagnement du Technopôle Brest Iroise avant, pendant et après la création. Le projet a également été soutenu par EMERGYS, l'incubateur breton d'entreprises innovantes.

JiVé Création est financé par ses deux créateurs et par un prêt bancaire, complété et garanti par OSEO (PCE). Le projet a également reçu plusieurs aides financières. D'une part de la Région Bretagne, sous la forme d'une étude de marché, puis d'une bourse "jeune créateur d'entreprise innovante" et d'autre part, de la plate-forme d'initiative locale, Pays de Brest Initiative, sous la forme d'un prêt d'honneur aux deux créateurs.



Une scène de JiVé Math 4e : un joueur discute avec un personnage du jeu.

Aujourd'hui, l'entreprise JiVé Création est installée au CERV et fait travailler six personnes, dont Morgan Veyret, docteur et ingénieur ENIB, promo 2004 et Antoine Chatot, en stage de 4^{ème} année.

L'équipe s'apparente à celle d'un petit studio de production de jeu vidéo (informaticiens, infographistes, scénariste, etc.), auquel s'ajoute de la R&D en collaboration avec les enseignants-chercheurs du laboratoire de l'ENIB.

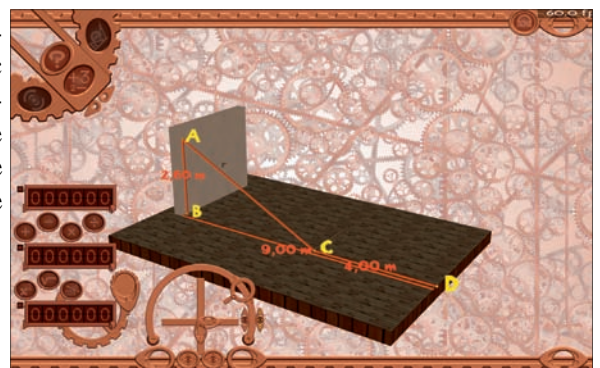
JiVé Création développe en ce moment son premier produit, un jeu d'aventure en 3D pour l'enseignement des Mathématiques en 4e.

Le prototype est actuellement testé dans des classes pilotes et les premiers tests grand public (beta) devraient démarrer à la fin de l'été.

La commercialisation aux particuliers est prévue pour novembre, sous la forme d'un service de soutien scolaire en ligne, avec un abonnement de l'ordre de 30 € par mois. Le service proposera de travailler sur les principales compétences au programme de la 4e, puis viendra s'étoffer de nouvelles activités au long de l'année, pour couvrir l'ensemble du programme officiel dès le début du troisième trimestre.

JiVé Math 3e sera disponible à la rentrée 2012.

Cyrille Baudouin, promo 2005
<http://www.jivecreation.com>



La tablette des apprentis : un outil virtuel pour voir et manipuler les mathématiques.

La création d'une startup : Ostesys



Etudiant à l'ENIB et diplômé en 2006, j'ai eu la volonté, assez tardivement d'ailleurs, de m'investir dans le milieu médical avec dans l'esprit de participer activement au développement de nouveaux dispositifs médicaux en vue d'améliorer les soins hospitaliers et d'accroître la satisfaction des patients.

J'ai réalisé un master recherche, en parallèle de ma dernière année ENIB, dans les sciences et technologies de la santé (Signaux et Circuits) au sein de l'Université de Brest. Cette double compétence – diplôme m'a permis de décrocher un stage dans un laboratoire de recherche INSERM, le LATIM, laboratoire reconnu qui associe l'Université et le CHRU de Brest ainsi que TELECOM Bretagne. Ce stage et par la suite, une thèse de doctorat à TELECOM Bretagne, m'a fait connaître le vaste domaine de la chirurgie orthopédique assistée par ordinateur.

Tel un GPS, cette technologie présente au sein du bloc opératoire, permet grâce à un système de caméra et des cibles détectées par ce système, d'obtenir des informations quant à l'orientation et la position de structures osseuses et d'outils chirurgicaux. Compte tenu de ces mesures de localisation, un logiciel guide le chirurgien pour la réalisation de son geste chirurgical afin d'accroître la précision de l'opération et améliorer les résultats postopératoires. Mon travail de thèse concernait le développement d'un prototype logiciel innovant pour la mise en place d'une prothèse totale de hanche afin de traiter l'arthrose, travail qui a d'ailleurs fait l'objet d'un prix national de la meilleure thèse française dans le domaine du biomédical.



Guillaume Dardenne, ingénieur ENIB promo 2006 et Éric Stindel, chirurgien orthopédiste.

A l'issue de cette thèse en 2009, je me suis intéressé avec le Pr. Eric Stindel, chirurgien orthopédiste au CHRU de Brest et chercheur au LATIM, à l'arthrose du genou et plus précisément à une intervention chirurgicale bien particulière, conservatrice et mini-invasive, appelée *Ostéotomie Supérieure du Tibia*.

Cette technique chirurgicale permet d'éviter ou de retarder la mise en place d'une prothèse de genou, beaucoup plus invasive, plus douloureuse et traumatisante pour le patient. Le LATIM avait déjà acquis plusieurs années d'expérience sur cette opération, un prototype avait d'ailleurs déjà été développé.

Compte tenu des opportunités liées au marché (augmentation du nombre de personnes atteintes d'arthrose du genou, modification des habitudes des chirurgiens, etc.), nous avons donc décidé de continuer ces travaux et de créer notre société. OSTESYS est donc né en 2009 et a été lauréat, cette même année, du prix national du ministère de la recherche pour la création de sociétés innovantes (avec la participation d'OSEO).

L'aventure continue aujourd'hui, car nous sommes en train de finaliser le développement de notre produit. Nous avons d'ailleurs pu recruter un ingénieur mécanique et un ingénieur software (prévu pour septembre 2011).

Pour de plus amples renseignements sur le projet : contactez-moi au 06 87 15 09 35.



Remise du Prix à l'Hôtel de ville de Paris, le 21 mai 2011.

Guillaume Dardenne (ENIBIEN, promotion 2006)

El Mehdi Maizi, promo 1993



Après avoir eu mes diplômes d'ingénieur de l'ENIB et de DEA en Optronique (promotion 1993), j'ai essayé d'avoir une première expérience en France mais malheureusement je n'ai reçu aucune suite favorable à mes dizaines de demandes d'emploi.

Après quatre mois d'attente et de recherches vaines d'emploi, j'ai décidé de partir au Maroc pour voir ma famille et voir aussi les possibilités d'emploi au Maroc.

Mon premier emploi au Maroc ce fut en juin 1994 à l'Office National des Chemins de Fer en

qualité d'attaché groupe 1A affecté au dépôt de Casablanca Roches Noires avec comme mission principale le suivi technique des nouvelles locomotives 1300 à base de calculateurs.

Pendant la période d'essai de mon premier employeur, j'ai eu une meilleure proposition chez Alcatel Telecom Maroc. J'ai intégré alors Alcatel Telecom Maroc en novembre 1994 et c'est là où j'ai vraiment développé ma carrière professionnelle en occupant plusieurs postes de responsabilité et de direction. En effet et durant mes 16 années d'expérience chez Alcatel Maroc, j'ai occupé les postes de responsable du support technique, responsable Grands Comptes, directeur d'agence, responsable du centre de compétences clients et directeur des services. Ces expériences m'ont permis de développer d'une manière notable mes compétences à tous les niveaux (technique, commercial, financier, management).

Dans le courant du 3^{ème} trimestre de l'année 2010, j'ai décidé de me lancer dans l'entrepreneuriat. Le 1^{er} octobre 2010 était mon dernier jour de travail chez Alcatel, le 4 octobre 2010 j'ai commencé une mission de consulting Telecom en Freelance qui a duré 120 jours. Cela a été une réussite pour moi dans la mesure où le client final a été totalement satisfait du service fourni et j'ai pu capitaliser une nouvelle expérience dans l'AMO (Assistance à Maîtrise d'Ouvrage). En début de l'année 2011, j'ai créé la société « Premium Telecom & Customer Services » qui opère sur deux activités principales à savoir les solutions Telecoms et les applications orientées service Clients.

Je ne vous cache pas que les débuts d'une entreprise ne sont jamais faciles. Cependant, je suis très optimiste par rapport à l'avenir de « Premium Telecom & Customer Services », à ses possibilités d'évolution et à ses capacités de s'adapter au marché.

El Mehdi Maizi, promo 1993

2011 : une année pour célébrer les 50 ans de l'ENIB

Le décret du 15 novembre 1961 annonce la création d'une « école nationale d'ingénieurs électroniciens » à Brest.

Cinquante ans après, l'ENIB forme en 5 ans des ingénieurs généralistes dans les domaines de l'électronique, de l'informatique et de la mécatronique.

Jacques TISSEAU, directeur de l'école a tenu à ce que soit célébré avec force cet anniversaire, au travers d'une série d'événements symboliques tout au long de l'année.

Les actions ont débuté en août 2010 avec le lancement d'un concours communication destiné aux élèves ingénieurs ENIB et ingénieurs en activité



L'objectif étant de mettre en valeur les talents des étudiants et de fédérer les deux communautés, les candidats étaient invités à imaginer un visuel et un slogan, reprenant les valeurs de l'école et annonçant le 50^e anniversaire.

L'anniversaire a été **aussi** l'occasion de moderniser la charte graphique existante et de créer un logo festif décliné sur toutes les communications de l'ENIB. L'école s'est dotée d'une signature : **révélateur d'ingénieurs depuis 1961.**

Un slogan a été réalisé, en outre, en collaboration avec les étudiants lors du concours communication : **une école innovante, un réseau d'ingénieurs, un avenir de choix...**

A cette occasion, l'ENIB édite **son livre des 50 ans d'histoire** dont la réalisation repose sur le recueil de témoignages intergénérationnels des enseignants, personnels administratifs et techniques et anciens élèves depuis 1961.

La direction a instauré cette année **la journée du personnel** qui a eu lieu pour la première édition le 27 juin 2011, au fort du Dellec : un bon moyen de fédérer les personnels, favoriser les échanges et la convivialité.

Les festivités se poursuivront le samedi 5 novembre avec la remise des diplômes et le gala des 50 ans, placés sous le haut patronage de Madame Annette Roux, Présidente du groupe BENETEAU. Les réjouissances se dérouleront successivement au cinéma Liberté, à l'hôtel de ville de Brest et dans la salle de l'Alizé à Guipavas.

Enfin, l'école a mis en ligne une communication décalée, humoristique, deux minutes de vidéo accessible depuis le site www.enib.fr ou www.anienib.fr.

*Fanny Leboucher,
chargée de communication à l'ENIB.*

La future maison de l'étudiant de l'ENIB

L'inauguration de la pose de la première pierre de la **future** maison de l'étudiant a eu lieu le vendredi 1^{er} juillet 2011.

Cette opération s'inscrit dans le projet Etat-Région Bretagne 2007-2013. Elle est financée à hauteur de 250 000 € par l'Etat, 125 000 € par le Conseil Général du Finistère, 125 000 € par Brest métropole océane et 700 000 € par l'ENIB. Ce projet vise à améliorer la qualité de la vie étudiante sur le Technopôle.

Le foyer des élèves de l'ENIB et les locaux des associations sont répartis à ce jour dans deux bâtiments distincts. L'école a donc décidé de rassembler toutes les activités étudiantes sur un site unique favorisant ainsi les échanges, la dynamique associative et l'accueil des élèves.

La maison de l'étudiant : un objet architectural audacieux, un symbole de technicité pour l'ENIB.



La date de livraison du nouveau bâtiment est prévue le 20 février 2012.

crire dans une démarche de pérennité et d'évolution ».

« La première idée-force qui a guidé notre réflexion est la grande spécificité de l'ENIB en tant que lieu de formation emblématique des ingénieurs de demain » explique Loïc Helary ; l'architecte choisi pour la future maison de l'étudiant.

« Imposer l'idée de mettre en connexion les ENIB 1 et 2 par un bâtiment circulaire, une « articulation » représentant à la fois un formidable outil fonctionnel au service des étudiants ainsi que le symbole, la représentation formelle de la passion qui les anime.

Le second axe de réflexion est de concevoir un projet très performant sur le plan environnemental, de façon à l'ins-

*Fanny Leboucher,
chargée de communication à l'ENIB.*

L'ENIB et la formation continue

Dans une perspective de formation professionnelle, il est possible d'alterner tout au long de la vie des périodes de formation et d'activité. La formation continue répond aux objectifs et projets communs du salarié et de son entreprise. Elle permet ainsi de valoriser les professionnels qui ont déjà de l'expérience.

Chaque année, quelques 2000 personnes obtiennent un diplôme d'ingénieur par la formation continue sur une population totale de diplômés de plus de 26 000 (source : Cefi). Selon une enquête de l'APEC en 2009, les ingénieurs par la formation continue sont perçus plus compétents dans certains domaines (expertise technique, management de projets, management d'équipe...), 2 entreprises sur 3 souhaitent renouveler l'expérience de la formation continue et 9 entreprises sur 10 recommandent le dispositif de la formation d'ingénieur par la formation continue.

Cette formation offre une deuxième chance à ceux qui ne sont pas issus des filières de formation classique ou dont les choix d'orientation ont été plus tardifs. Nous avons ainsi interrogé le responsable de la formation continue Jean-Marie Wacquant ainsi que quelques anciens issus de cette formation pour connaître leur sentiment à l'égard de la FC. Cette formation est un levier incontestable d'investissement, de promotion sociale et de relance de l'emploi, elle mérite d'être valorisée.

AMORÇAGE



Jean-Marie Wacquant

Ayant intégré l'ENIB en 1974 en qualité de professeur technique ENSAM d'électronique, j'avais remarqué l'absence de l'ENIB sur le terrain de la formation continue, qui à l'époque était en plein développement et offrait des opportunités, que d'autres établissements d'enseignement du bassin brestois s'empressaient de saisir...

C'est en 1980, quand j'en fis part à Monsieur Claude CHEZE, alors directeur de l'ENIB, que ce dernier me prit au mot et proposa sur le champ de « monter » un service de formation continue.

J'ignorais que l'aventure allait durer plus de vingt ans...

Nous avons commencé par des stages techniques de quelques jours sur les langages informatiques et les systèmes à microprocesseurs pour lesquels nos premiers clients furent DCN et IFREMER.

Je salue à cette occasion Messieurs Gérard LEMARIE et Daniel MILIN, pour leur participation à la formation continue, du tout début jusqu'à longtemps après

Je remercie également Madame Madeleine GAUTIER, pour son aide efficace dans la gestion des comptes administratifs.

Une évolution eut lieu en 1987 avec l'arrivée de Monsieur François ROPARS, qui avait entre autres pour objectifs d'implanter les activités de recherche et d'atteindre le niveau BAC+5 en formation initiale, mais aussi de développer la formation continue. L'arrivée de nouveaux enseignants, la participation d'intervenants extérieurs et

le carnet d'adresses de Monsieur ROPARS permirent alors d'étendre notre offre de stages techniques courts, en particulier vers l'optoélectronique et les bus industriels.

FORMULES DE GROUPES

Au début des années 1990, il y avait un besoin de formation diplômante pour de nombreux techniciens titulaires de BTS ou de DUT dont les carrières risquaient de stagner après plusieurs années d'ancienneté dans les grandes entreprises. Nous pûmes répondre favorablement à un appel d'offres lancé par la société THOMSON-CSF (actuellement THALES), pour une formation diplômante d'ingénieurs, au profit de ses techniciens.

Le but était de permettre successivement à deux groupes de dix personnes d'obtenir le titre d'Ingénieur ENIB, à l'issue d'une formation de deux années à temps plein dans nos locaux, tout en respectant le programme pédagogique de l'école. Ce cycle principal était précédé d'une phase préparatoire à temps partiel et d'une sélection organisée par nos soins. Ces groupes étaient traités séparément et de nombreux enseignants de l'ENIB et d'autres établissements de Brest participèrent à cette formation, ainsi que certains ingénieurs des entreprises.

Je crois savoir que tous en ont conservé un excellent souvenir et la satisfaction d'avoir enseigné devant un auditoire homogène, motivé et expérimenté professionnellement. Bien sûr, seules des sociétés importantes peuvent se permettre d'intégrer de telles opérations dans leur plan de formation, pour des raisons financières, mais aussi à cause de la longue période d'indisponibilité des personnes formées.

OPTIONS

La société ALCATEL de Brest avait une approche différente sur ce sujet, qui consistait à monter une formation « sur mesure », orientée vers les besoins de l'entreprise, mais sans négliger pour autant les fondamentaux scientifiques et professionnels de la formation des ingénieurs.

En outre, le cycle était à mi-temps, afin de ne pas déconnecter totalement les participants de leurs activités dans l'entreprise. Si la durée totale de la formation (environ 1200 heures) ne permettait pas de la rendre diplômante, rien n'empêchait par contre l'employeur de la valoriser par une promotion interne, ce qui était le but clairement affiché à l'époque. L'ENIB se vit donc confier la formation de trois groupes successifs de douze personnes, durant la période de 1994 à 2001.

Au plan relationnel, les centres d'intérêt ne manquaient pas : élaboration des programmes pédagogiques en liaison avec les responsables techniques de l'entreprise, montage de la partie financière, sélection des participants, relations avec les intervenants extérieurs, interventions dans la formation ... Bref, le temps passait très vite.

FORFAITS INDIVIDUELS

Nous avons également mis en place une filière pour gérer les candidatures individuelles à la formation d'ingénieur ENIB sur la base d'un texte officiel de 1975 (dit « arrêté FONTANET »).

Le dispositif comprenait un cycle préparatoire de plusieurs mois à temps partiel, basé sur les enseignements dispensés par le CNAM principalement en cours du soir. Le contenu pédagogique du cycle préparatoire était déterminé de manière personnalisée à l'issue d'un entretien auprès d'un jury spécial de l'ENIB.

Cette méthode par le CNAM était intéressante à plusieurs titres : les cours étaient bien répertoriés, dispensés dans plusieurs villes de France et évalués localement, ce qui dispensait les candidats de plusieurs séjours à Brest ; ils constituaient en outre un excellent test de motivation de ces derniers.

La formation proprement dite se composait de quatre semestres académiques intégrés directement dans les promotions d'étudiants de 4ème et 5ème années de la formation initiale.

Parmi les problèmes importants de cette filière, on peut citer : le financement (malgré la participation du FONGE-CIF) et la logistique (venir habiter temporairement à Brest n'est pas simple pour une personne déjà engagée dans la vie active).

Les étudiants travaillaient souvent par binômes et l'association d'un étudiant en formation initiale avec un collègue en formation continue donnait des résultats intéressants, de par la complémentarité des profils.

La gestion de cette filière pouvait être qualifiée d'artisanale, le flux étant limité à quelques personnes par an, ce qui permettait un suivi personnalisé des participants et un taux de réussite proche de 100%. Je rends hommage entre autres à Messieurs Jean-Pierre MINOT, Ammar SHARAHIA et Jacques TISSEAU, qui ont payé de leur personne dans ce domaine (et bien d'autres).

Les candidatures individuelles pouvaient être spontanées ou parrainées par les employeurs et je m'en voudrais de ne pas citer à cette occasion les entreprises EDF et THOMSON-SINTRA qui furent nos partenaires pendant plusieurs années. Je salue enfin Monsieur Jean Pierre BAZ (promotion 1996), qui avait inauguré cette filière en solo.

POSTCOMBUSTION

Il existe une procédure officielle permettant à des personnes autodidactes peu diplômées de valoriser leurs qualités personnelles et leur expérience professionnelle par l'obtention du titre d'ingénieur DPE (diplômé par l'Etat). Il s'agit d'un examen et non d'une formation.

Les ingrédients sont : la présentation d'un dossier solidement construit, des entretiens auprès d'un jury hybride (enseignants et ingénieurs), la soutenance d'un mémoire et une sélection au niveau national. Les modalités sont documentées sur le site du Ministère de l'éducation nationale.

Naturellement, le filtre est très sélectif et les conditions draconiennes, mais l'ENIB est habilitée comme centre d'examen depuis de nombreuses années et un nombre significatif d'entrepreneurs géniaux ou de techniciens aux carrières fulgurantes ont pu être reconnus de cette manière.

CONCLUSIONS

Suite à des problèmes de santé, je demandai en 2004 à Monsieur ROPARS de me relever de la fonction de Responsable de la Formation Continue, dont je garde un souvenir fort.

Le volet relationnel de cette activité est certainement le plus enrichissant, car il se décline envers les acheteurs (responsables formation des entreprises), les clients (le public adulte des participants aux stages), les collègues enseignants (qui surchargent leurs plannings pour participer aux formations) et aussi le personnel administratif et technique (qui apporte la logistique).

L'aspect commercial n'est pas négligeable non plus, car la formation continue est un domaine concurrentiel et s'y faire reconnaître demande du temps.

Pour finir les remerciements je n'oublie pas Mesdames Marie Rose GOURLAOUEN et Catherine HUON, qui m'ont efficacement épaulé comme secrétaires de la formation continue. Que tous ceux (ou celles) que j'ai omis de citer me pardonnent.

Malgré l'aspect en apparence secondaire de cette activité, la formation continue est un vecteur important du rayonnement d'une école d'ingénieurs ; d'ailleurs le législateur l'institutionnalise en intégrant les activités de formation continue dans les attributions des enseignants. Etant en retraite depuis la rentrée 2007, je constate avec effroi que le temps passe encore plus vite qu'avant ; alors je m'empresse de saluer tous les membres de l'ANIENIB.

*Jean Marie WACQUANT, retraité
Ancien responsable de la FC.*

La FC pour les ingénieurs ENIB.

- Pourquoi avez-vous choisi de reprendre vos études en FC et pourquoi l'ENIB ?

« Je suis entré chez Thales (Thomson CSF) en 1979 en tant que technicien supérieur (titulaire d'un DUT Génie Electronique), ma progression de carrière m'avait amené, quasiment, au plus haut de l'échelle de technicien et le travail était devenu routinier ; mon envie était forte de changer de catégorie. J'avais commencé à chercher du côté du CNAM, mais les conditions étaient difficiles (cours du soir) car j'avais à cette époque de jeunes enfants. Par chance, THOMSON CSF a proposé de promouvoir un certain nombre de techniciens au grade d'ingénieur, à condition de suivre, pendant 2 ans, le cursus des ingénieurs ENIB des dernières années (4 et 5) et j'ai "sauté" sur l'occasion. » *Jean-Guy Michel, promo 1991.*

« C'est une longue histoire qui a commencé à la sortie de mon BEP. J'étais électricien bâtiment et ça ne me plaisait pas alors j'ai fait les cours par correspondance au CNED, puis une 1^{ère} adaptation F3 à Montbéliard et mon BAC F3 à Saint Jean de Maurienne. Comme les résultats étaient au rendez-vous j'ai pu intégrer un BTS électronique à Annecy. Ensuite il fallait aller sous les drapeaux et la vie active a débuté dans différents postes en SAV, laboratoire et bureau d'études entre 1986 et 1992. Pendant cette période je faisais les cours du soir au CNAM. Ecole de la persévérance, mais qui est dur pour la vie de couple, alors à l'obtention du DEST j'ai posé des dossiers dans des écoles et celles qui répondaient le plus à mon secteur d'activité était l'ENIB. Les modules proposés me permettait d'élargir mes compétences opérationnelles rapidement. *Jean-Pierre Baz, promo 1994.*

« J'avais eu l'occasion en tant que technicien de travailler avec différents stagiaires provenant de l'ENIB. Leur profil d'étude me convenait. D'autre part pour rentrer à l'ENIB je devais suivre un cycle préparatoire qui ne nécessitait pas de quitter mon emploi. J'ai suivi les cours du soir à travers le CNAM tout en continuant dans mon entreprise en tant que technicien. J'ai eu 2 sources de financement différentes pour ses 2 ans. Si j'avais dû solliciter un financement pour une troisième année cela aurait été plus difficile. » *Alain Salaun, promo 2001.*

« Après 5 ans en tant que technicien, j'ai eu l'occasion de former des ingénieurs bien mieux payés que moi, j'ai compris qu'en France, la culture du diplôme était un frein à l'évolution de carrière. On prend aujourd'hui des ingénieurs pour faire un travail de technicien et inversement. Le tarif de la formation était bien moins cher que dans d'autres écoles, la formation se déroulait à Brest donc pas de frais d'hébergement supplémentaire pour moi. » *Guillaume Boivin, promo 2007.*

« Après une expérience de 8 ans dans la maintenance logicielle des systèmes d'information opérationnels développés par l'industrie pour les armées (DGA), j'avais la volonté de viser des postes supérieurs à mes qualifications. Il me fallait un tremplin pour accéder aux fonctions qui m'intéressaient : l'obtention d'un diplôme d'ingénieur. Mon objectif était, d'une part, de valider une expérience acquise sur le terrain, d'autre part, d'actualiser mes connaissances. La démarche de reprendre mes études m'a permis de comprendre l'évolution des technologies et aussi de comprendre les besoins de mon environnement professionnel. Elle m'a permis d'avoir une vision plus stratégique du métier d'ingénieur en plaçant systématiquement l'objectif avant l'outil. »

Pourquoi l'ENIB ? « C'était à la période où je mûrissais ma réflexion pour reprendre mes études. En intervenant sur un projet lors de mon passage à la DGA, j'ai eu la chance de travailler avec un responsable d'affaires. Sa capacité de réflexion sur le projet ainsi que ses connaissances techniques sur l'affaire m'ont beaucoup impressionné. Je me suis même dit « **Quand je serai grand, je serai comme lui** ». Ce responsable d'affaires est un ancien de l'ENIB. Par curiosité, je suis allé sur le site internet de l'école et j'ai appris à ce moment que l'ENIB proposait l'obtention du diplôme d'ingénieur par la voie de la formation continue. » *Yann Payet, promo 2010.*

« De 2003 à 2007, j'ai travaillé pour un opérateur télécoms en tant qu'administrateur systèmes et réseaux. J'ai, au cours de cette expérience professionnelle très épanouissante, pu mettre à profit mes connaissances acquises pendant un cursus bac+2 dans cette discipline. Mon employeur de l'époque ne m'a pas permis d'évoluer comme je le désirais, me refusant un poste de cadre vacant, sous prétexte que je n'avais pas le titre d'ingénieur. Après mûres réflexions et la possibilité offerte à mon épouse d'être mutée dans le Finistère, j'ai décidé de reprendre un cursus d'ingénieur pour ne plus subir ce genre de frustration. Mon choix s'est porté sur l'ENIB, un peu par hasard. Une connaissance de travail avait suivi un cursus à l'ENIM et en était très satisfait. Le programme de la formation dispensée à l'ENIB était en adéquation avec ma volonté d'élargir ma palette de connaissances en informatique. J'ai passé un entretien de sélection devant un jury de professeurs qui m'ont estimé capable d'intégrer le cursus en 3^{ème} année. *Francois Danneels, promo 2010.*

- Quels ont été les avantages et inconvénients lors de votre formation à l'ENIB ?

Avantages :

- « - 2 ans à temps complet permettant de se consacrer uniquement à ses études. *Jean-Guy Michel.*
- Une formation à temps plein / cours du soir ; cours pragmatique qui permet d'être opérationnel rapidement / le service emploi qui m'a permis d'avoir un poste intéressant entre 2000 et 2009. Sur le plan financier M. Wacquand m'avait bien aidé en répartissant les montants. *Jean-Pierre Baz.*
- Une formation intégrée au cursus normal dans une bonne ambiance générale. Une qualité d'enseignement élevée. *Guillaume Boivin.*
- Les rapports humains, autant avec mes camarades de promotion que l'ensemble du personnel de l'école. La qualité de l'enseignement y est riche et pragmatique. *Yann Payet.*
- Ce fut un soutien sans faille de ma famille, en particulier de mon épouse et de mes 2 filles, ainsi que de mes camarades de promo qui n'ont jamais rechigné à me donner des cours particuliers et à me faire bénéficier de leurs connaissances (Merci à Gwen, Nader, JD, Max et tous les autres). Ils ont été des atouts majeurs de ma réussite. *Francois Danneels.* »

Inconvénients :

- « - Déconnexion du milieu industriel : le retour n'est pas facile ; Pas ou peu d'intégration avec les élèves du cursus "normal". *Jean-Guy Michel.*
- Le point faible principal est le volume de module à ingurgiter sur les 3 semestres de cours, car j'étais avec les élèves de la filière initiale. Il aurait pu être judicieux de réduire de 2 modules pour mieux se focaliser sur d'autres où je reconnais avoir eu beaucoup de difficultés. *Jean-Pierre Baz.*
- Le premier inconvénient est d'avoir intégré l'école en étant le seul de la formation continue. En fait cet inconvénient est devenu un avantage, car il m'a forcé à aller vers les autres. Bien qu'étant plus âgé de 10 ans ou plus l'intégration s'est très bien passée. » *Alain Salaun.*
- Pas de validation des acquis, des enseignants loin de la réalité du travail en entreprise. » *Guillaume Boivin.*
- Les examens. Je ne comprends plus l'intérêt des devoirs sur table. Pour ma part, ce sont les TP et les projets qui représentent le mieux le contexte professionnel. Passée la difficulté du décalage de dix ans d'âge avec les étudiants et le rythme soutenu des semestres de cours, le bilan reste très positif. *Yann Payet.*
- Les inconvénients principaux auxquels j'ai été confronté étaient d'une part, un manque de méthode de travail qu'il a fallu remettre en place sur plusieurs mois et d'autre part, moins de facilité et de capacité que mes jeunes congénères à intégrer la quantité d'informations. *Francois Danneels.* »

Pouvez-vous donner un conseil ou une recommandation à la FC à l'ENIB.

« Je pense que depuis cette époque les FC ont bien changé et les inconvénients retransmis suite à notre formation (sortie en 1991) ont certainement été pris en compte pour faire évoluer la FC. » *Jean-Guy Michel.*

« Je pense que la FC doit continuer à se développer pour permettre aux techniciens qui le souhaitent d'évoluer. De plus il est important avant d'intégrer la filière de sensibiliser le candidat au fait qu'il devra peut-être changer de société / site géographique car les responsables de société n'ont pas toujours un poste à proposer à une personne qui est partie en formation. » *Jean-Pierre Baz.*



Yann Payet

« Intégrer une validation des acquis, imaginer un système permettant de faire une FC en alternance et fournir un soutien pour le montage financier des formations (je me suis senti un peu seul). » *Guillaume Boivin.*

« Ni conseil, ni recommandation. J'ai gardé d'excellentes relations avec l'ENIB que ce soit les étudiants ou les profs. ça serait à refaire je le referai de la même façon. » *Alain Salaun.*

« Pour ceux qui se posent la question, je dis « allez-y ». Se remettre en question fait également partie du processus pour reprendre ses études. Eviter de s'autocensurer et tenter l'expérience car on en sort grandi. Expliquer à votre entourage votre démarche aidera à formaliser votre réflexion et renforcera vos motivations. Essayer de vous entourer. Je dois la réussite de mon projet à ma femme. Ses encouragements et son soutien ont été des catalyseurs plus importants que ma propre motivation. » *Yann Payet.*

« Continuez de dispenser des cours de qualités par des formateurs de qualité et perpétuer un soutien au niveau administratif. Madame CALVES a été pour moi un soutien précieux me facilitant les démarches administratives. » *Francois Danneels.*

Les étapes d'une FC : Erwann Le Gall.

« J'ai commencé à travailler en 1998 dans la fonction publique. Durant les deux premières années j'ai passé deux concours qui m'ont permis d'occuper un poste de responsable de section. Cependant, cela ne suffisait pas à combler mon envie de progresser. J'ai compris qu'il ne fallait rien attendre et que si je voulais continuer à progresser dans la vie professionnelle il fallait que je compte que sur moi.

C'est donc après 2 ans d'expérience professionnelle que j'ai décidé de reprendre les cours au CNAM. Je me suis inscrit dans une filière diplômante en électronique. Après 3 ans de cours de soir intensifs (tous les soirs en cours de 18h00 à 22h00), j'ai obtenu un DPCT (Diplôme Premier Cycle Technique) d'électronique. Ensuite j'ai continué encore 2 ans pour obtenir l'équivalent d'un DEST (Diplôme Etude Supérieure Technique) en électronique. C'est au bout de ces 5 ans de cours du soir que j'ai pu intégrer l'ENIB en Formation Continue.

A quelques mois de mes 30 ans j'ai effectué ma rentrée scolaire à l'ENIB. A la veille de la rentrée beaucoup de pensées se bousculaient (le passage d'un environnement professionnel à un environnement étudiant - défi de concrétiser mon projet).

Pour rappel l'arrivée dans une école d'ingénieur est pour toute personne qui s'est lancée dans la formation continue une première victoire. En effet, vous concrétisez un parcours, mais aussi et surtout vous concrétisez également une longue démarche administrative.

L'obtention d'un congé de formation n'est pas simple à obtenir de la part de son employeur.

Le jour de la rentrée, j'ai eu de la peine à trouver la classe de cours du premier cours. C'est avec 10 minutes de retard que j'ai effectué mon entrée dans la salle. L'enseignant de ce cours était également le responsable de la formation continue. M. Wacquart m'a accueilli normalement comme n'importe quel élève. Par la suite, j'ai tout de suite fait connaissance avec le reste de la promotion. A ma décharge je ne paraissais pas mon âge et beaucoup m'ont pris pour un étudiant qui avait un peu traîné sur les bancs de la FAC.

Je ne me suis jamais étalé sur mon parcours ma volonté était de me fondre dans la promotion et d'être considéré comme un étudiant comme les autres.

Les deux premières semaines de cours ont été très dures. Je rentrais le soir complètement exténué. En fait, le rythme était très différent de celui du monde professionnel et de ceux des cours du soir.

Je dois dire qu'au bout des premières semaines je me suis mis à douter sur mes capacités à suivre le rythme. C'est à ce moment-là que je suis allé voir le responsable de la FC pour m'entretenir avec lui et lui exprimer mes doutes. M. Wacquart avait une grande expérience de la formation continue et notre entretien fut très enrichissant. Il m'a rassuré sur l'accompagnement que pouvait avoir l'ENIB sur les étudiants FC. Au bout d'un mois, j'avais pris le rythme.

Au final, j'ai réussi à valider les deux dernières années de cours (2 x 6 mois) en un an. En effet, venant du monde professionnel je n'avais pas à faire un stage en entreprise de 6 mois à l'issue de la 4^{ème} année de cours.

J'ai clôturé mon parcours à l'ENIB par un stage de fin d'études dans mon ministère.

Par la suite je suis resté 3 ans dans l'administration. En effet, je devais le triple de la durée du congé de formation (3 x 1an). Durant, ces 3 années j'ai obtenu un poste d'ingénieur mais sans la rémunération qui allait avec.

Avant de me lancer dans la FC j'avais lu de nombreux témoignages d'anciens élèves FC. Un paramètre avait retenu mon attention. Tous ceux qui avaient réussi à valoriser leur FC avaient changé d'employeur. **C'EST LA REGLE** si on veut réussir après une FC il faut changer d'environnement professionnel.

Au bout de 3 ans j'ai donc changé d'employeur. Avec ce changement, j'ai vraiment pu exprimer tout mon potentiel. Au regard de mon expérience professionnelle j'ai négocié un poste de chef de projet.

Pendant 3 ans j'ai exercé la fonction de chef de projet. Aujourd'hui, 6 ans après l'ENIB, je suis directeur des programmes techniques de ma société. Je m'occupe de 3 départements R&D. Cela représente une quarantaine d'ingénieurs.

En conclusion, l'ingénieur FC est un ingénieur qui arrive dans le métier d'ingénieur avec une expérience plus importante. C'est une évidence, mais cela fait vraiment la différence. Très vite un ingénieur FC peut se faire remarquer par sa capacité à gérer des situations qui peuvent être nouvelles pour les autres jeunes ingénieurs.

ENFIN CHANGER DE SOCIETE APRES LA FC : C'est le moyen le plus sûr pour valoriser le diplôme obtenu en Formation Continue.

Commentaire : Sur le marché de l'emploi, un ingénieur FC peut se prévaloir d'une capacité de travail. Ceci est un réel plus. Un employeur qui a en face de lui une personne qui a repris ses études pour obtenir un diplôme d'ingénieur pourra être rassuré sur le côté travailleur de cette personne. » [Erwann Le Gall, promo 2006.](#)

Prise de parole par le théâtre

Dans le cadre de l'intersemestre 1, sur la «prise de parole par le théâtre», Delphine Toquet professeur d'expression et de communication à l'ENIB a organisé pour les 120 étudiants de l'ENIB 1^{ère} année en janvier un stage intensif de théâtre au Quartz à Brest.

Ce travail a été mené par Thomas Cloarec, David Wahl et Elsa Dourdet, du Quartz et avait pour objectif de “développer le savoir être de chacun pour que l'étudiant soit acteur de son devenir et capable de développer un esprit critique et constructif”.

Ce stage de théâtre sur 4 semaines a abouti à la présentation d'un spectacle au Quartz le 28 janvier 2011 autour de la pièce « L'augmentation » de Georges Perec.

A ce titre nous avons interrogé David Wahl artiste de théâtre contemporain du Quartz et Julien Lemaistre, étudiant ENIB de 1^{ère} année pour connaître leurs sentiments sur ces 4 semaines passés sous les lumières des projecteurs.

David Wahl, artiste de théâtre :

Comment avez-vous travaillé avec les étudiants ?

L'atelier se déroulait sur 4 semaines de 4 jours. Nous procédions par groupe de 60 étudiants que nous voyions chacun deux séances de 6 heures par jour.

La première semaine a été consacrée le matin aux exercices de relaxation, de respiration et de travail sur la voix. Nous leur avons appris un échauffement d'une demi-heure, appelé les « huit brocards », par lequel nous commençons toutes nos journées. L'après-midi de cette première semaine était dédiée aux exercices d'espace, et d'improvisations corporelles.

Puis nous leur avons donné un texte en lien avec les enjeux du monde du travail, *L'Augmentation* de Georges Pérec, que nous avons lu tous ensemble, puis distribué selon le désir des étudiants quant à leur rôle. La suite de l'atelier a donc été consacré à la dramaturgie, à la mise en scène et au jeu, en vue d'une restitution à la fin de l'atelier.

Les relations de jeu d'acteurs entre les étudiants et comédiens du Quartz.

Nous étions trois à assurer le stage. Thomas Le Cloarec, qui est metteur en scène et acteur, Elsa Dourdet, scénariste et actrice, et moi qui suis dramaturge. Nous voulions que ce travail soit vraiment quelque chose de collectif. Qu'ils réalisent le projet que nous voulions leur confier. Aussi, nous leur demandions d'être force de proposition pour la mise en scène et la scénographie du spectacle. On les faisait travailler en groupe autonome avec un metteur en scène qu'ils nommaient. Nous insistions beaucoup sur le travail collectif et la nécessité de travailler ensemble. Ainsi, avec nous, ils se rendaient compte d'enjeux dont on a pas forcément conscience quand on ne fait pas l'expérience du plateau. La nécessité de s'écouter, la confiance en l'autre et l'intérêt de penser au groupe.

Comment les étudiants ont réagi et quelques impressions ?

Très bien je crois. Le spectacle était quand même joué par 120 élèves et tout s'est très bien passé. Ils se sont étonnés eux-mêmes et nous ont étonnés aussi ! Ils nous ont confié qu'ils avaient plus confiance en eux et que leur rapport à l'oralité s'était décoincé. Ils ont appris aussi, d'après ce qu'ils nous ont dit, l'importance d'être bien dans son corps, d'être à l'aise.

Le final : la présentation devant le public.

Ils avaient le trac. Ils ont joué le jeu jusqu'au bout, restant inventif jusque dans leur trous ! C'était une très très belle représentation. Et je crois que le public y a été sensible.

Votre impression globale de ce travail.

J'ai l'impression qu'ils ont appris tout en s'amusant. C'est le principal.

Julien Lemaistre, étudiant ENIB :

Comment avez-vous abordé la scène et le travail de jeu d'acteur ?

« En soi, la scène et le travail de jeu d'acteur n'ont pas été des problèmes. J'ai pris plaisir à les aborder et à retrouver l'ambiance des répétitions. Ce qui a été nouveau pour moi, c'est la gestion de groupes pour la mise en scène et la musique. J'ai dû apprendre à gérer plusieurs équipes à la fois, répondre rapidement aux intentions musicales de David et Elsa (je n'avais pas commencé ce travail lorsque Thomas était là). J'ai dû, avec les musiciens, doubler notre travail au Quartz de répétitions pour réussir à boucler ce qui nous avait été demandé. C'est une expérience très motivante qui trouve son aboutissement sur scène, face au public. »

Avez-vous rencontré des difficultés ?

« Le temps, principalement. Tout le monde en a manqué, malheureusement. On a envie de faire plein de choses, mais on est obligé de choisir entre ce qui est possible ou pas. Je ne pense pas être le seul en disant que je suis arrivé à la représentation sans avoir pu enchaîner l'ensemble de la pièce suffisamment de fois pour être sûr que tout aille bien. »

Quels sont éléments positifs de ce travail ?

« Hormis le travail de scène, nous avons eu un bel aperçu du travail que fait le comédien sur lui-même : exercices de relaxation, apprendre à occuper l'espace, à se déplacer silencieusement et cetera. Pour les personnes qui s'intéressent au théâtre et au cinéma, ce sont des connaissances qui permettent de mieux apprécier un acteur, une mise en scène, pour éventuellement développer une meilleure critique vis-à-vis de ces milieux. »

Le final : la présentation devant le public.

« Tout s'est bien passé : la pièce s'est enchaînée correctement. J'ai eu l'écho de plusieurs acteurs qui me disaient qu'ils avaient complètement cramé leurs répliques, mais cela fait partie du jeu de la scène. Le public apprécie sur l'ensemble, pas sur les détails. J'ai été aussi agréablement surpris que les spectateurs se prennent si bien à notre jeu : je ne pensais pas les voir rire autant. »

Votre impression globale de ce travail.

« Travailler sur cette pièce fut quelque chose d'intéressant, vis-à-vis des activités que je fais en parallèle de l'ENIB. Cela permet de travailler, tout en maintenant une grosse coupure avec le cadre très scolaire des cours. »

Les étudiants 1^{ère} année en représentation à l'ENIB.



Coupe de robotique 2011

Cette année encore, comme tous les ans depuis 1998, l'ARENIB a participé à la Coupe de France de Robotique.

Le règlement de cette année s'intitulait "Che t'ao".

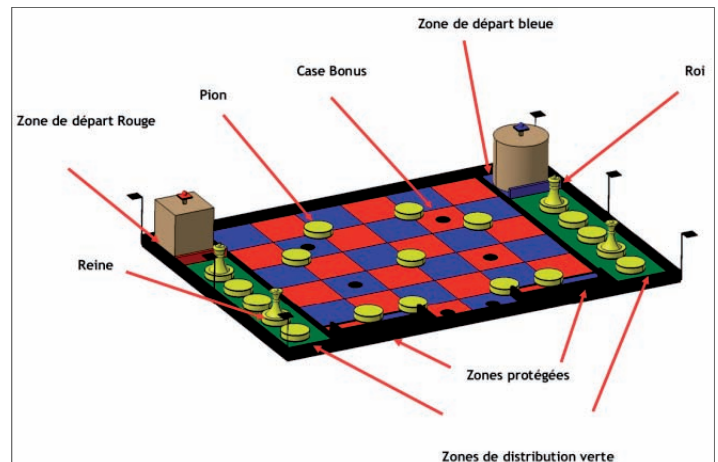
Le robot devait collecter et empiler des pions et des figures sur les cases de sa couleur. Évidemment, un empilement rapporte plus de points qu'un simple pion. Pour corser le tout, certaines cases rapportaient plus de points si elles comportaient un pion.

Après presque un an de labeur, la coupe est arrivée et malgré tous les efforts investis dans le robot, il n'était toujours pas prêt quelques jours avant le départ.

Certains éléments fonctionnaient très bien. Par exemple l'asservissement, très précis, même après plusieurs déplacements. De même, le scanner laser situé à l'avant du robot utilisé pour détecter les éléments de jeu fonctionnait parfaitement.

La stratégie de cette année se basait sur les capteurs. Outre le scanner, nous avons prévu deux autres systèmes basés sur des lasers. Un œil capable d'obtenir une représentation 3D de la table grâce à un jeu de miroir. Le second dispositif était une tourelle pouvant repérer l'adversaire quelque soit sa position sur la table. Un miroir redirige le laser vers un catadioptré situé sur l'adversaire à travers un cylindre de plastique transparent (un verre découpé !).

Toute l'équipe s'est relayée, jour et nuit, pour tenter de terminer le robot. Mais le temps a manqué et le robot n'a



pas pu être testé entièrement. Le premier juin au matin, nous partions vers la Ferté Bernard, ville située près du Mans, lieu de la compétition. Sur place, nous n'avons malheureusement pas utilisé le scanner, et sommes retournés à un système de scripts, simple mais efficace, afin d'assurer un minimum de points.

En effet le scanner seul ne suffisait pas à la mise en place de notre stratégie.

C'est donc un robot réduit au strict minimum qui a tenté sa première homologation officielle. Ce fut un échec. Bien qu'ayant réussi à marquer un point pour notre équipe, nous en avons aussi donné un à l'adversaire. Lors de la deuxième tentative, quelques heures plus tard, le même scénario se reproduit. Coup de chance, le pion mis sur notre



case était une figure et valait plus que celui donné à l'autre équipe. Nous sommes homologués !

Au cours des matchs réels qui ont suivi nous avons rencontré divers problèmes. Un évitement trop sensible qui arrêtaient le robot lorsqu'il détectait l'adversaire à plus d'un mètre, ou encore la pince qui s'ouvrait mal, quand elle ne se démontait pas dans les coulisses avant le match.

Le second jour de la coupe nous avons eu la surprise de voir un organisateur nous demander si nous pouvions effectuer une démonstration du robot pour France 3. Étonnés, nous avons accepté. Les journalistes sont restés plusieurs dizaines de minutes avec nous et le reportage a été diffusé le 3 ou 4 juin.

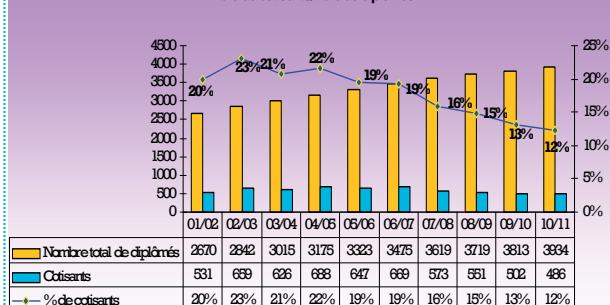
Il est clair que partir avec un robot n'ayant pas été suffisamment testé est une mauvaise idée. C'est pourquoi nous avons décidé de mettre en place un certain nombre de mesures dès la rentrée 2011, notamment se fixer des objectifs moins ambitieux, ainsi que mettre en place une meilleure communication avec les élèves afin de recruter de nouveaux roboticiens.

Plusieurs points positifs peuvent cependant être relevés : beaucoup de travail a été réalisé cette année sur l'utilisation des télémètres lasers, qui nous ont posé quelques soucis mais se sont révélés très performants. Nous avons également essayé d'utiliser des moteurs piézoélectriques pour déplacer de petites charges. Cependant cette technologie étant pour l'instant peu utilisée, nous les avons remplacés par des moteurs pas à pas. Mais nous n'excluons pas de les utiliser dans un futur robot.

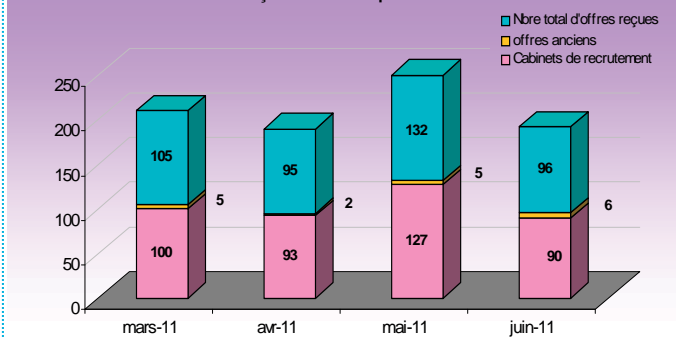
Au final, malgré quelques déceptions, l'année a été riche en enseignements et en moments forts. La compétition 2011-2012 commence dès maintenant avec une équipe qui reste soudée et qui réfléchit déjà au futur robot !

Tableaux de bord

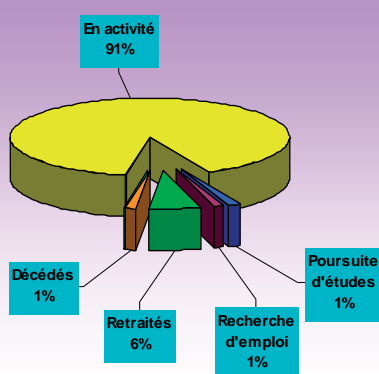
Nbre de cotisants/hbre de diplômés



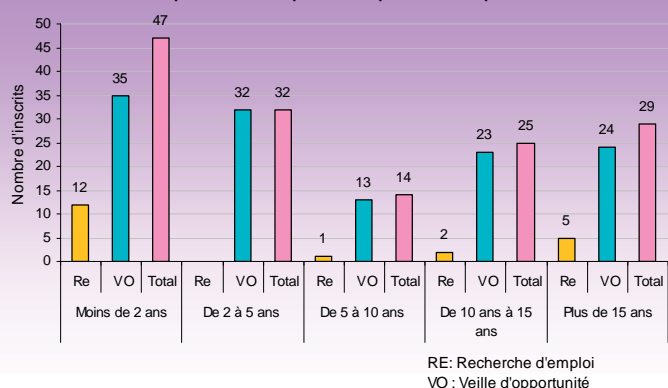
Nbre d'offres reçues - Service Emploi année 2010/2011



Situation ingénieurs Enib année 2010/2011



Année 2010/2011
Inscription service emploi Anienib par année d'expérience



COTISATIONS :

Le prix de la cotisation est de :

- 15 euros pour les demandeurs d'emploi
- 45 euros pour les Enibiens en activité

NOS SERVICES :

- L'annuaire
- Le bulletin
- Les offres d'emploi
- L'enquête
- L'internet
- Le coaching
- Les rencontres entre anciens
- Table ronde étudiants et anciens
- Les réductions pour certaines activités de tourisme et de loisir de la région brestoise
- L'assurance de protection juridique

CE JOURNAL VOUS APPARTIENT :

Vous pouvez à tout moment nous adresser vos idées, vos expériences qui seront publiées dans ce bulletin.

PUBLICITE :

Nous contacter pour toute insertion de publicité.

INFORMATIONS EN LIGNE :

www.anienib.fr

Parvis Blaise Pascal
CS 73862
29238 BREST CEDEX 3

Téléphone : 02-98-05-66-08
Télexcopie : 02-98-05-66-88
Courriel : anienib@enib.fr
Site Web : www.anienib.fr

Le bureau de l'Anienib est situé au 1^{er} étage,
1^{ère} aile, (Bureau A 105).

Les horaires d'ouverture sont :

Mardi et Jeudi : 9h00 - 12h15
13h30 - 17h00
Lundi et Vendredi : 9h00 - 12h15

Fermé le Mercredi

Cathy est à votre écoute pour toute information.